

L'espérance toutes voiles dehors

TEXTE : FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE
PHOTOS : JEAN-MATTHIEU GAUTIER/CIRIC

D'avril à octobre, le catamaran *Ephata* embarque un millier de personnes pour naviguer au large de Saint-Malo. Prisonniers, malades ou jeunes en difficulté y retrouvent le sel de la vie dans un climat de bienveillance et d'accueil inconditionnel.

« **U**ne personne à la fois sur la passerelle ! » Christian, solide retraité aux airs de vieux loup de mer, veille au grain. Sur la cale d'accostage de Dinard, dans l'immense soleil du matin, un équipage inhabituel converge lentement jusqu'à la grève. *Ephata*, catamaran de dix-huit mètres, est amarré juste en bas. Il faut faire vite : la marée monte de deux à trois centimètres par minute. « Allez, on se dépêche, tout le monde à bord ! » « C'est ce bateau qu'on prend, il est beau hein ? », s'exclame →



40



Anita, qui accompagne neuf résidents de la Maison d'accueil spécialisée de Léhon (Côtes-d'Armor) pour cette escapade au large de Saint-Malo, dans le sillage des corsaires de tout poil qui ont fait la légende ventueuse de la baie. Avec leurs fauteuils roulants et leurs déambulateurs, ces mousses d'un jour sont quelques-uns des quatre mille bénéficiaires embarqués par l'association Émeraude Voile Solidaire, depuis sa création il y a cinq ans. Dans ce coin de Bretagne, *Ephata* est devenu le symbole d'une utopie heureuse,

Sur un bateau, t'oublies tous tes problèmes. Tu te sens libre, en paix. La mer, je l'aime plus que tout ! Marine

arche de fortune ouverte à tous les exclus, à tous les oubliés de notre société. Enfants malades, détenus en permission, jeunes délinquants, retraités esseulés : sur le pont du voilier, personne n'est de trop. « Nos résidents attendaient ce moment avec impatience, raconte Anita en réajustant d'un geste appliqué son gilet de sauvetage. C'est fondamental de les ouvrir à un univers inconnu et de les socialiser. »

Le bateau a beau avoir été conçu sur mesure, l'appareillage reste une opération périlleuse. Les moins mobiles sont portés à bras d'homme, sous l'œil protecteur de Christian. Amar, un patient aveugle souffrant de troubles autistiques prononcés, s'est jeté dos à terre sur le quai. Ses cris stridents s'envolent avec ceux des goélands. Deux paires de bras ne sont pas de trop pour l'aider

à se relever et à monter à bord. Lorsqu'enfin *Ephata* largue les amarres, le silence se fait sous les voiles colorées. Tous revêtus des mêmes habits imperméables, on ne distingue plus les bénéficiaires de leurs accompagnateurs ; la navigation a ce pouvoir mystérieux d'éroder les différences, en resserrant les liens de ceux qui s'y abandonnent. Une promesse inscrite en grosses lettres sur la coque : « Si nous rêvons ensemble, c'est le commencement d'une réalité. » La mer étale offre ses reflets d'argent à perte de vue.

Laurent, notre skipper, nous entraîne droit vers l'horizon en empruntant un étroit chenal. Avec de faibles vents d'ouest et l'espoir d'une légère brise thermique dans l'après-midi, la journée s'annonce calme. Au loin, se découpe la silhouette crénelée des remparts de Saint-Malo. Après avoir salué l'îlot du Grand Bé et la mémoire de l'écrivain Chateaubriand qui y repose, c'est le fantôme de Robert Surcouf qui nous fait ses honneurs depuis *Le Renard*, réplique de son célèbre voilier.

« Ça bouge, ça bouge ! » s'écrie Marie-France, illuminée d'un sourire aussi large que le ciel qu'elle dévore de ses yeux bleus. « J'allais à la mer avant, à Saint-Cast ou à Saint-Jacut, mais je n'étais jamais montée sur un bateau, balbutie-t-elle avec son phrasé enjôleur. Je ramassais des

coques, tu sais celles qu'on mange. J'aime l'eau, mais j'espère ne pas tomber dedans, car je ne sais pas nager, moi. » Juchée en surplomb de la falaise, Notre-Dame-des-Flots bénit discrètement le passage des esquifs en partance vers le large. Allongé sur le filer du multicoque, Amar semble avoir retrouvé la paix. On jurerait qu'il interprète une sonate au piano, ses longs doigts arqués dans le vent, hurlant sa joie à qui veut l'entendre. « Amar entretient une relation vibratoire avec le monde », décrypte Romain, son aide-soignant de 28 ans. Le jeune homme est en pleine reconversion, après avoir œuvré dans les parcs à huîtres de la région. Quelle mouche l'a donc piqué ? « Voilà une question bateau ! » plaisante-t-il en vous dardant de son regard espiègle. « Je voudrais soutenir ceux qui en ont besoin. Il n'y a pas de plus grande satisfaction que d'aider son prochain. » Aux côtés d'Amar, dont il semble devancer le moindre besoin inexprimé, l'ancien ostréiculteur est une perle.

« Certains ne peuvent pas marcher, mais sur l'eau, ils ne se débrouillent pas si mal », fait remarquer sa consœur Sylvie, qui taille les flots sur *Ephata* pour la seconde fois. « À bord, ils développent des capacités insoupçonnées. J'aime partager ces moments avec eux, d'égal à égal. En institution, les résidents peuvent avoir à faire à des dizaines de professionnels différents... Je n'ai pas fini d'apprendre de leur faculté d'adaptation. » Sylvie fait le tour du catamaran munie d'un tube de crème solaire, badigeonnant →



42

L'échange avec des personnes différentes me nourrit. Le Christ rayonne en elles. Yann

→ les visages de ses ouailles, en véritable mère poule. Généreuse et passionnée, Sylvie regrette que de telles initiatives ne soient pas promues plus largement. « On tient de grands discours sur l'intégration des personnes dépendantes, mais notre société est encore loin d'être exemplaire. L'autre jour, j'achetais des vêtements en ville avec une résidente et nous avons dû faire les essayages sur le trottoir, sous le regard gêné des commerçants dont les boutiques ne sont pas adaptées aux fauteuils roulants. Ne parlons plus de personnes handicapées, mais de personnes extraordinaires ! »

Midi... On ne sait si c'est l'appel des sirènes ou celui des estomacs qui nous attire irrésistiblement vers cette crique. Sous

la houlette de Laurent, on affale les voiles, on dresse les tables. Et voilà comment notre « cata », par cinq mètres de fond, se mue en guinguette éphémère. Les accompagnateurs dégagent leur cantine de campagne : « Quelqu'un peut m'attraper le thermos derrière le déambulateur ? » Christian, notre bénévole haut en couleurs - l'un des quatre-vingt que compte l'association - en profite pour s'attabler avec ses hôtes du jour : « Je suis marin depuis toujours, je ne sais faire que ça. Sur Ephata, la navigation est un défi permanent. Avec un mât de vingt et un mètres, la voile est dure à hisser. Chaque pare-battage pèse vingt kilos. On se lève à six heures, on se fouette un peu le dos, mais le soir, derrière la fatigue, quelle satisfac-

tion ! » Christian évoque ces caïds des cités qui, confrontés à leur première boule, cessent de « rouler des mécaniques » pour révéler toutes leurs qualités humaines.

Sous sa casquette, le skipper Laurent Bregain - principal salarié de l'association - approuve son équipier. « Nous nous adaptons de notre mieux aux différents publics. Tous découvrent ici un sentiment de liberté qui leur fait oublier un peu le reste. » Laurent peut citer mille fiorettes glanées à la proue d'Ephata : il y a cette fillette éprouvée par des violences familiales qui s'est remise à parler sur le bateau après deux ans de mutisme, ces détenus qui fondent en larmes à la barre et vous serrent longuement dans leurs bras avant de regagner leur cellule, ces enfants atteints de cancer, très affaiblis, auxquels est offert un répit dans l'épreuve... « Nous vivons dans une société qui, malgré les moyens de commu-

nication, tend à se déshumaniser. Les commerces sont poussés vers l'extérieur des villes, les liens disparaissent. Nous devons en recréer d'urgence ! » fait valoir Patricia, bénévole elle aussi sur le pont d'Ephata. « Ça veut dire quoi, d'ailleurs, Ephata ? » s'interroge non loin d'elle Romain, l'ancien ostréiculteur. Ici, la foi chrétienne, sous-jacente, ne s'impose jamais. « Ouvre-toi ! » : les mots de Jésus apposant sa main sur les oreilles du sourd-muet prennent ici tout leur sens. « Si notre président est pétri de valeurs chrétiennes, nous avons tous des sensibilités différentes », témoigne Laurent. « Le bateau a été baptisé trois fois plutôt qu'une, mais on ne nous demande pas d'être des militants, confirme Christian. Nous sommes tous là pour le partage ! »

De retour à quai, c'est Yann Buccaille, multi-entrepreneur à l'origine du projet, qui nous en révèle la source. « Nous n'avons

pas la prétention de guérir les gens, mais si nous pouvons leur apporter un peu de réconfort, alors la mission est accomplie », témoigne ce voileux patenté, dont la foi profonde emprunte autant à saint Ignace, à Marthe Robin qu'à Jean Vanier. « Dans un monde où tout est performance, on juge les hommes sur leurs compétences, sur leurs contributions mercantiles et non tout simplement sur ce qu'ils sont. La rencontre, l'échange avec des personnes différentes qui, "sur le papier", sont affaiblies, me nourrit. Le Christ rayonne en elles, c'est par leur faille que sa lumière passe. »

Ce meneur dans l'âme a déboursé cinq cent mille euros de sa poche pour bâtir le voilier. Et s'il continue de financer en grande partie l'association, celle-ci recherche des donateurs afin de pérenniser son action*. « Ephata me permet de prendre conscience que c'est peut-être moi

le grand malade, surtout quand je m'éloigne des petits, des pauvres ou des prisonniers... »

De retour à Dinard, Marine la bien-nommée, qui a tenu la barre cet après-midi, a le teint hâlé des grands jours : « Ce qui me plaît, c'est de transmettre ce que je sais, de voir les regards émerveillés des gens quand nous frôlons les dauphins », égraine cette Malouine pur sel, bénévole à ses heures perdues d'élève de terminale. Elle-même atteinte de mucoviscidose, ce petit bout de femme ambitieuse de concourir à la Route du rhum en 2018. Le bac en poche, elle ira quérir des sponsors. Le rêve d'une vie. « Sur un bateau, t'oublies tous tes problèmes. Tu te sens libre, en paix. La mer... Je l'aime plus que tout ! » ■

* Faire un don :
Émeraude Solidaire, 2 rue de la
Tour-des-Dames, 75009 Paris (préciser
« Ephata » sur votre courrier).
Et sur : emeraudevoilesolidaire.org

